

# ATELIER

## Lectures : fêlures et réparations

4<sup>e</sup> séance / 18 mars 2016 / 09h-12h30  
Maison de la Recherche, salle E111

### PROGRAMME

**Maëline LE LAY (CNRS, laboratoire LAM, Bordeaux)**

*Les pratiques d'écriture créative et de lecture oralisée dans l'Afrique des Grands Lacs :  
une « tentative de réparation envers les morts à l'usage des vivants »*

**Sabrina MEDOUDA (Université Toulouse 2, LLA-CREATIS)**

*Quand lire pense, ou la mise en abyme du lecteur dans la littérature féminine ivoirienne*

Atelier organisé par Anne Coignard (ERRaPhiS), Marie-José Fourtanier (LLA-Créatis), Catherine Mazauric (LLA-Créatis) et Létitia Mouze (ERRaPhiS), dans le cadre de l'opération Mémocris du LabEx SMS.

# Présentation des communications

**Maëline LE LAY (CNRS, laboratoire LAM, Bordeaux), *Les pratiques d'écriture créative et de lecture oralisée dans l'Afrique des Grands Lacs : une « tentative de réparation envers les morts à l'usage des vivants »***

L'Afrique des Grands Lacs est une région depuis longtemps hérissée de fortes tensions et marquée par des violences meurtrières qui cristallisent des mémoires souvent conflictuelles de part et d'autre des lacs et des collines qui constituent le paysage commun de la République démocratique du Congo, du Rwanda et du Burundi. Le parcourir permet de faire l'expérience d'une surprenante porosité des frontières officielles qui contraste avec la densité des écarts (mises à l'écart et prises de distance dans un moindre mal, logiques d'exclusion et d'élimination dans le pire des cas) caractérisant les relations entre les communautés vivant dans cette région.

En dépit d'une structure étatique défaillante (et parfois, grâce à elle), les auteur-e-s s'organisent entre eux/elles, au sein de différents réseaux, pour diffuser leurs écrits via la lecture silencieuse (publication souvent maison et diffusion auprès de libraires, bouquinistes et bibliothèques) et surtout via la lecture oralisée à voix haute : récitals de poésie, cafés littéraires, théâtre radiophonique et théâtre performé. Toutes ces initiatives dessinent les contours d'un paysage textuel riche et diversifié qui atteste de son dynamisme et traduisent la puissance des enjeux identitaires qui l'activent et de la potentialité émancipatrice dont il se veut porteur.

En effet, que ces textes se donnent à entendre dans les réseaux de la diplomatie culturelle française (même indirecte) telle que les alliances françaises et les instituts français ou bien sur les ondes des radios communautaires subventionnées par les ONG, ils semblent tous poursuivre la même quête: réparer les déchirures et retisser les liens. Ainsi les thématiques de la guerre et de la paix, de la dynamique du conflit en général qui sous-tendent les constantes injonctions à l'urgence de la réconciliation et à la nécessaire pacification (davantage qu'à une justice restaurative), sont systématiquement convoquées dans ces écrits. Elles résonnent comme des leitmotiv attendus dans les différentes expériences de lecture faites d'un rivage à l'autre des Lacs Kivu et Tanganyika. Tant et si bien que l'on en vient à se demander dans quelle mesure le « gouvernement humanitaire » (Fassin) qui orchestre presque exclusivement le secteur professionnel des métropoles de la région, ne formate pas les idées qui innervent ces pratiques créatives.

En l'absence d'une histoire littéraire globale (commune à ces trois pays) qui permettrait d'établir la généalogie de cette orientation de l'écriture, je tenterai de mettre en lumière les processus de construction de subjectivités collectives et individuelles qui transparaissent dans ces textes à travers la récurrence de motifs (patterns) et de figures mythiques ou archétypales. Considérant aussi le double pouvoir de la lecture (réparateur et déstabilisant), j'insisterai sur l'ambivalence singulière du théâtre : celle de la scène qui donne voix, corps et chair aux idées et aux affects, quels qu'ils soient.

*Maëline Le Lay est chargée de recherche CNRS au Laboratoire LAM – Les Afriques dans le monde de Bordeaux (UMR 5115). Ses recherches portent sur le théâtre et, plus généralement les arts de la scène et la littérature, en République Démocratiques du Congo et dans la région des Grands Lacs. Elle a publié en 2014 chez Honoré Champion « La Parole construit le pays ». Théâtre, langues et didactisme au Katanga. Elle a également co-dirigé, avec Dominique Malaquais et Nadine Siegert, l'ouvrage transdisciplinaire Archive (re)mix. Vues d'Afrique (Presses universitaires de Rennes, 2015).*

**Sabrina MEDOUDA (Université Toulouse 2, LLA-CREATIS), *Quand lire panse, ou la mise en abyme du lecteur dans la littérature féminine ivoirienne***

La violence réelle ou symbolique est un élément moteur des récits post-traumatiques lorsque ceux-ci peuvent survenir. C'est le cas chez des écrivains directement ou indirectement confrontés aux violences militaire, génocidaire, sociale ou familiale, ou encore au traumatisme de l'exil. Il convient cependant de prendre en compte une autre composante clé dans le processus de réparation (réparer les vivants et les morts, ou encore les absents), à savoir l'acte de lecture : lectures de manuscrits, écoute des histoires des Anciens participant aussi d'une forme de lecture orale. Lire, c'est donc à la fois voir et écouter pour entendre. Pour des personnages-lecteurs, c'est une condition de survie et de reconstruction après les drames subis.

Mais comme le rappelle la notion du *pharmakon*, cette compréhension passe inévitablement par un bouleversement : le savoir apporté par l'acte de lecture est tout à la fois poison et remède. Aussi peut-on parler d'une mise en abyme de la lecture réparatrice et « disloquante » ? Celle-ci se déclinerait en plusieurs volets, que nous illustrerons au travers des récits de deux auteures ivoiriennes : Tanella Boni, poétesse, romancière, essayiste et philosophe, dont nous lirons *Matins de couvre-feu* (2005) et *Les nègres n'iront jamais au paradis* (2006), et Véronique Tadjou, poétesse, romancière et illustratrice, pour *Loin de mon père* (2010) et *L'ombre d'Imana. Voyages jusqu'au bout du Rwanda* (2000).

*Sabrina Medouda est doctorante au sein de l'équipe LLA-Créatis (Toulouse-Jean Jaurès), chercheuse associée à l'Université de Johannesburg. Sa recherche porte sur les dispositifs créatifs féminins en réponse à la violence guerrière et génocidaire, notamment chez Véronique Tadjou, Tanella Boni et des auteures mozambicaines et angolaises.*